

**D. TSEPENEAG ET LE RÉGIME DES MOTS.
ECRIRE ET TRADUIRE EN « DEHORS DE CHEZ SOI »
GEORGIANA LUNGU BADEA,
Éditions Univesitatea de Vest, Timișoara, 2009, 131 p.**

Oana-Cristina DIMA

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

oana.cristina.dima@gmail.com

Paru aux Éditions Univesitatea de Vest de Timișoara en 2009, le livre de Georgiana Lungu-Badea, *D. Tsepeneag et le régime des mots. Ecrire et traduire en « dehors de chez soi »*, réunit une partie de ses communications qui ont comme figure centrale la personnalité de l'écrivain roumain d'expression française, Dumitru Tsepeneag, communications qui ont été soutenues à certains colloques, conférences et congrès ; dans ses articles, l'auteure envisage quatre dimensions qui caractérisent l'œuvre tsepeneagienne, l'écriture basée sur les principes de l'onirisme et de l'expérimentation, les fondements concernant l'acte de traduire, le courage et l'implication dans le processus de l'autotraduction et le bilinguisme de création.

Dumitru Tsepeneag, né à Bucarest en 1937, est connu dans l'espace francophone et européen pour ses œuvres qui dévoilent les traits spécifiques de son onirisme (dans les nouvelles et les romans du début : *Frig* [*Froid*], *Așteptare* [*Attente*], *Nunțile necesare* [*Les Noces nécessaires*]), l'acte de traduire (*Le Mot sablier* [*Cuvântul Nisiparniță*]), l'acte d'écrire (*Pigeon vole* [*Porumbelul zboară*]) et l'autofiction (*Hôtel Europa* [*Hotel Europa*], *Ponts des Arts*, *Au Pays de Maramureș* [*Maramureș*], *La Belle Roumaine*). Dumitru Tsepeneag a mené une intense activité dans la sphère de la traduction, il a traduit du français vers le roumain des œuvres importantes des écrivains comme : André Malraux, Gérard de Nerval, Robert Pinget, Albert Béguin, Michel Deguy, Maurice Blanchot, Alexandre Kojève et Jacques Derrida.

Dans cet ouvrage, *D. Tsepeneag et le régime des mots. Ecrire et traduire en « dehors de chez soi »*, Georgiana Lungu-Badea insère neuf articles qui portent sur l'onirisme, la traduction, l'autotraduction, le rôle du traducteur, la création, l'écriture, l'autofiction, l'exil, l'expérience, le soi, le bilinguisme de cet auteur roumain d'expression française ; les titres de ces articles esquissent les particularités de l'univers

tsepeneagien : « L'Onirisme roumain et les courants littéraires contemporains » (le premier article), « Ecrivain roumain ? Ecrivain francophone ? » (le deuxième article), « Sous le signe de la (pré-, re-) création » (le troisième article), « “Vivre dans le mauvais rêve ...” ou Des idiosyncrasies du traducteur au choix des équivalences dans la traduction française de *Maramureș* » (le quatrième article), « Ecriture et traduction expérimentales » (le cinquième article), « L'Architecture processuelle d'une œuvre : théorisations, pratiques, interférences » (le sixième article), « Autofiction ou biographie fictionnalisée » (le septième article), « Pensées de circonstance sur le bilinguisme du soi » (le huitième article) et « Ecriture fragmentaire, écriture frondeuse » (le dernier article).

Le premier article vise la présentation générale de l'onirisme (roumain) et sa relation avec l'écrivain roumain d'expression française ; ce mouvement littéraire a fait son apparition comme une réaction contre le réalisme social et le surréalisme et son idéal était la dictature du rêve, l'exploitation avide du rêve lucide. Vu comme le « pape » de l'onirisme roumain, Dumitru Tsepeneag a été contre la politisation de la littérature ; sa vision artistique marquait une délimitation claire entre le régime politique et la littérature car ces deux réalités ne pouvaient/peuvent jamais aller ensemble, leurs routes sont divergentes.

Tout comme Eugène Ionesco, Emile Cioran, Panaït Istrati, Vintilă Horia ou Virgil Tanase, Dumitru Tsepeneag est perçu comme un écrivain atypique, d'un côté - par son destin turbulent et de l'autre côté - par son œuvre ; selon l'opinion de Georgiana Lungu-Badea les particularités communes de tous ces écrivains roumains d'expression française concernent la mentalité et les racines roumaines, l'onirisme esthétique ou structural et l'usage de quelques éléments comme : l'anecdote, le fait divers, le style fragmentaire et les récits autobiographiques/autofictionnels ayant comme point de base l'exil dans toutes ses formes.

Le troisième article « Sous le signe de la (pré-, re-) création » est structuré en trois parties : « Echec et mat en roumain ?! », « Point, deux points, contrepoin » et « Traduction ». Le premier sous-chapitre est centré sur l'analyse du roman *Le Mot sablier* [*Cuvântul Nisiparniță*] où le mot « sablier » est vu comme une partie d'échecs, l'échiquier c'est l'écrivain, les joueurs sont représentés par les deux langues – le roumain et le français – et la gagnante de la première partie est la langue française. L'auteure analyse ensuite deux dimensions actives dans l'œuvre de Dumitru Tsepeneag, l'hypertextualité et l'intertextualité ; l'hypertextualité tsepeneagienne suppose la déformation et la transformation d'une pratique littéraire, sans aucune défiguration tandis que l'intertextualité est vue comme la cohabitation de deux ou de

plusieurs textes dans le cadre d'une œuvre, en fait, la polyphonie. L'auteure nous introduit dans l'espace de la traduction en insistant sur les aspects qui visent la relation entre l'auteur et son traducteur, le sens des paroles et les limites de la traduction.

L'article « "Vivre dans le mauvais rêve..." ou Des idiosyncrasies du traducteur au choix des équivalences dans la traduction française de *Maramureș* » a comme point central l'analyse du roman *Au Pays de Maramureș / Maramureș* du point de vue de la traduction littéraire et de l'écriture ; l'auteure analyse la relation qui existe entre trois concepts-clés, compréhension - interprétation - traduction, en s'appuyant sur des exemples concrets tirés du roman tsepeneagien.

L'article suivant envisage un autre type de relation, celle qui existe entre le processus de création (recréation) et le traduire ; Georgiana Lungu-Badea a en vue la traduction mentale (intrapersonnelle, intralinguale et textuelle) et la traduction interlinguale (allographe et auctoriale). Chez Dumitru Tsepeneag la création se réalise par le biais de la déconstruction tandis que la traduction se fait à l'aide de la reconstruction de la déconstruction.

« L'Architecture processuelle d'une œuvre : théorisations, pratiques, interférences », le sixième article de ce recueil, vise la présentation des traits de l'hypotexte, de l'hypertexte et du métatexte de l'œuvre tsepeneagienne ; la narration de cet auteur se caractérise par l'usage des variations de distance, de registre et de point de vue et par la technique de la polyphonie. Son originalité est visible dans le refus obstiné du style littéraire et dans la liberté de la parole et de la pensée. Georgiana Lungu-Badea dévoile aussi la conception de Tsepeneag sur la traduction, la retraduction, la contretraduction, l'autotraduction, le rôle et la liberté du traducteur et le credo de l'écrivain-traducteur. Tsepeneag voit la traduction comme un espace de dialogue entre les cultures et les gens à travers le temps et l'espace et elle suppose la lecture et l'interprétation herméneutique de l'œuvre originale ; quant à la retraduction, elle naît du désir et de la nécessité de réactualiser les textes. Le travail du traducteur est assez intéressant car il « traduit plus comme il le peut que comme il le veut » (p. 82).

L'auteure essaie de montrer le parcours littéraire de Dumitru Tsepeneag qui attire le point d'une écriture de soi, écriture qui correspond à l'autofiction et qui entre en opposition avec l'autobiographie. Une des caractéristiques de l'œuvre de cet écrivain est en fait la fluctuation du *je* entre la réalité et la fiction, on perçoit dans son espace romanesque deux types de sujets, le sujet autobiographique (c'est la partie consciente) et le sujet autofictionnel (la partie de l'inconscient).

« Pensées de circonstance sur le bilinguisme du soi » envisage les marques du bilinguisme exploité par Dumitru Tsepeneag dans ses trois romans, *Le Mot sablier*, *Roman de gare* et *Pigeon vole* ; son bilinguisme est perçu en deux directions, celle de la création et celle de l'autotraduction. Il y a une liaison étroite entre le désir d'écrire en français et le désir d'autotraduire ses œuvres en roumain ; cet auteur a en vue une double perspective, la perspective de l'écrivain traduit et autotraduit et celle du traducteur-écrivain.

Dans la dernière partie de ce recueil, « Ecriture fragmentaire, écriture frondeuse », Georgiana Lungu-Badea présente les particularités de cette typologie d'écriture en insistant sur les ruptures dans le plan esthétique et dans le plan social ; la rupture textuelle est marquée par la ponctuation, par la destruction syntaxique, par le blanc polysémique et par les silences discursifs.

Pour conclure, ce livre éveille un vif intérêt, d'un côté, pour la personnalité et les œuvres de cet écrivain roumain d'expression française, Dumitru Tsepeneag, et, de l'autre côté, pour ses conceptions concernant la traduction, l'autotraduction, la retraduction et le rôle du traducteur. Par sa nature, la traduction n'est pas mimétique car elle a le rôle de rendre l'image d'une certaine réalité décrite par l'écrivain, en conséquence, elle restitue clairement une représentation. Le traducteur s'impose dans ce processus de traduction comme un véritable « Charon qui fait passer vers l'au-delà de la langue source (...) la traduction » (p. 55).